

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

REDACTION & ADMINISTRATION

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 08-70

442, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-65

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

SUR TOUS LES FRONTS

Le Roi de Grèce

Vingt-mille hommes sous les murs d'Athènes

Un coup de main allemand dans les Vosges

"Si Sarrail AVAIT EU les mains libres..."

La bonne presse, qui sait tout et qui dit le reste, recommence à nous taper singulièrement sur les nerfs. Il faut lire ses articles sur la mobilisation grecque, ce qu'elle appelle « la félonie du roi ».

Et qu'on ! Nous en sommes encore là ? A nous dépenser en injures, en écrits tapageurs ? Pourtant, on a vu de quelle valeur est la méthode. Elle conduit tout droit à l'abîme sans fond des déceptions et de la lassitude.

Il y a belle lurette que l'on sait, en France et ailleurs, que Constantin n'est pas de nos amis. Après tout, n'est-il pas de nos amis, de fixer lui-même ses amitiés, et de déterminer sa conduite ? Nous n'avions qu'à le traiter comme il le méritait : en ennemi. Sa « félonie » ne vient que de notre obstination à ne pas voir clair.

gouvernement britannique avait manqué à la fois d'une vision nette des choses, et de la puissance de décision que réclamait la situation.

Et M. Lynch concluait : « Si on avait laissé, il y a quelque temps, les mains libres au général Sarrail, il aurait pu aisément résoudre le problème et nous aurions eu la Grèce à nos côtés ».

Mais notre diplomatie, qui se refusait à reconnaître le gouvernement constitué par M. Venizelos, se refusait également, et pour les mêmes motifs, à prendre, vis-à-vis du roi, la seule attitude qui eût pu lui faire comprendre qu'il ne s'agissait pas de tergiverser. Le résultat, on l'a vu, ce sont les événements attristants que l'on sait. C'est aujourd'hui la mobilisation grecque, avec toutes ses conséquences.

La Censure me permettra peut-être de dire quel danger va constituer pour le général Sarrail le renforcement d'une armée qu'il doit tout de suite considérer comme une armée susceptible de s'associer aux manœuvres de l'ennemi.

Le correspondant du Daily Telegraph, à Athènes, peut télégraphier — probablement pas d'Athènes — que les troupes grecques sont envoyées en Thessalie. « La menace du flanc de l'armée d'Orient, ajouta-t-il, est devenue une réalité ».

Ainsi, cette campagne balkanique, qui mené hardiment, aurait pu être riche en profits, stagne maintenant, tenue en échec par le roitelet d'Athènes qui, pour notre malheur, ne fut pas seulement le beau-frère du kaiser, mais...

On a perdu du temps. On a perdu du sang, et nous ne pouvons encore formuler, cette fois, que notre vœu de tousjours : « Si seulement cela pouvait servir à quelque chose !... »

La leçon vaut non seulement pour ceux qui doivent veiller sur les destinées du pays, mais encore pour le public : elle vaut surtout pour la presse, qui aurait pu faire tant de bien pendant ces heures pénibles, et qui, par ses bluffs répétés et grossiers, a tant contribué à faire germer les rancœurs et le doute.

General N.

MINISTERES DE GUERRE

Des Hommes! Des Hommes!

Ils en ont, paraît-il, en Angleterre

Londres, 10 décembre. — Voici quelles seront sûrement les principales lignes du programme du nouveau ministère :

1° Combattre le péril créé par la guerre sous-marine en armant les navires marchands ;

2° Préparer l'offensive du printemps ;

3° Mobiliser la population civile de 16 à 60 ans ;

4° Rendre le blocus effectif ;

5° Reprendre encore l'importance de l'exportation des objets de luxe ;

6° Instituer des jours sans viande.

ENCORE UN... ET C'EST FINI !

Londres, 10 décembre. — De la Weekly Dispatch :

Lord Carson a abandonné les objections qu'il avait faites pour assumer ces fonctions de ministre et il a consenti à devenir premier lord de l'Amirauté.

Les listes des ministres sont maintenant complètes, à l'exception d'un ministère.

M. Balfour n'a pas encore commencé ses travaux au Foreign Office, où Lord Grey se trouvait encore hier.

Lord Milner sera ministre sans portefeuille et membre du conseil de guerre.

UN COMITE SECRET ?

Londres, 10 décembre. — Du Daily Mail :

Quand M. Lloyd George se présentera, demain lundi, devant la Chambre, son ministère sera complet. Il est probable qu'il en pressera d'accepter la proposition faite par plusieurs parlementaires de réunir le Parlement en comité secret. On lui demandera aussi, dans le cas où il créerait un ministère du travail, de confier à ce nouveau département les fonctions remplies jusqu'ici par le ministère de l'Intérieur et le ministère du Commerce.

Le Parlement demandera au nouveau ministre des affaires étrangères de faire connaître la situation en Grèce et les intentions du gouvernement à cet égard.

L'OPPOSITION

Londres, 10 décembre. — Du Daily Mail :

Le gouvernement, lorsqu'il se présentera mardi devant le Parlement, trouvera assis au banc de l'opposition MM. Asquith, Mac Kenna, Samuel, Runciman, Harcourt et Tennant.

MODIFICATION DE DERNIERE HEURE

Londres, 10 décembre. — On annonce, au dernier moment, quelques modifications, d'ailleurs sans importance, dans la composition du cabinet de M. Lloyd George.

Le portefeuille de l'Intérieur sera offert à sir George Cave, procureur général, et M. Albert Mond ira au ministère des Travaux publics. Enfin lord Talbot, M. G. H. Roberts et M. Neil Primrose deviendront lords adjoints de l'Amirauté. (L'Information.)

Les membres du Comité de Guerre

1. M. Bonar Law. — Lord Milner

2. M. Henderson. — 3. Sir Edward Carson

(Cliché du Journal.)

5° stationner la population civile en créant des cartes de vivres ;

6° Augmenter la production des denrées alimentaires dans le pays ;

7° Supprimer les industries inutiles à la guerre ;

8° Relever le moral de la population ;

9° Préparer l'offensive du printemps ;

10° Mobiliser la population civile de 16 à 60 ans ;

11° Rendre le blocus effectif ;

12° Reprendre encore l'importance de l'exportation des objets de luxe ;

13° Instituer des jours sans viande.

ENCORE UN... ET C'EST FINI !

Londres, 10 décembre. — De la Weekly Dispatch :

Lord Carson a abandonné les objections qu'il avait faites pour assumer ces fonctions de ministre et il a consenti à devenir premier lord de l'Amirauté.

Les listes des ministres sont maintenant complètes, à l'exception d'un ministère.

M. Balfour n'a pas encore commencé ses travaux au Foreign Office, où Lord Grey se trouvait encore hier.

Lord Milner sera ministre sans portefeuille et membre du conseil de guerre.

UN COMITE SECRET ?

Londres, 10 décembre. — Du Daily Mail :

Quand M. Lloyd George se présentera, demain lundi, devant la Chambre, son ministère sera complet. Il est probable qu'il en pressera d'accepter la proposition faite par plusieurs parlementaires de réunir le Parlement en comité secret. On lui demandera aussi, dans le cas où il créerait un ministère du travail, de confier à ce nouveau département les fonctions remplies jusqu'ici par le ministère de l'Intérieur et le ministère du Commerce.

Le Parlement demandera au nouveau ministre des affaires étrangères de faire connaître la situation en Grèce et les intentions du gouvernement à cet égard.

L'OPPOSITION

Londres, 10 décembre. — Du Daily Mail :

Le gouvernement, lorsqu'il se présentera mardi devant le Parlement, trouvera assis au banc de l'opposition MM. Asquith, Mac Kenna, Samuel, Runciman, Harcourt et Tennant.

MODIFICATION DE DERNIERE HEURE

Londres, 10 décembre. — On annonce, au dernier moment, quelques modifications, d'ailleurs sans importance, dans la composition du cabinet de M. Lloyd George.

Le portefeuille de l'Intérieur sera offert à sir George Cave, procureur général, et M. Albert Mond ira au ministère des Travaux publics. Enfin lord Talbot, M. G. H. Roberts et M. Neil Primrose deviendront lords adjoints de l'Amirauté. (L'Information.)

APRES LE COMITE SECRET

Un Député Censuré

M. Roux-Costadou a prononcé hier, à la Chambre, un important discours, haché par les interruptions de ses collègues

Les lecteurs du "Bonnet Rouge" liront les passages essentiels de ce discours, interrompu par la Censure de M. Deschanel

Un incident d'une rare violence s'est produit hier à la Chambre, à propos de la discussion du budget. M. Roux-Costadou est monté à la tribune et a prononcé un discours qui a fait sensation.

Nous aurions aimé pouvoir le reproduire intégralement, avec toutes les interruptions dont il fut haché. Malheureusement, la place nous manque ; nous avons dû faire des coupures.

Cependant, nous croyons que le public a le droit de savoir ce qui se passe et ce qui se dit au Parlement, et que le devoir des journalistes indépendants, c'est, à défaut des commentaires qui leur sont interdits, de publier des informations exactes.

Voici donc, tels que nous les découpons dans le Journal Officiel, pages 3580, 3590, 3591 et 3592, les passages essentiels du discours prononcé par M. Roux-Costadou :

M. le président. La parole est à M. Roux-Costadou.

M. Roux-Costadou, de son banc. Messieurs, je désire prendre quelques précisions. Quand il s'agit d'orateurs qui disent : « Faisons un rêve », la question ne se pose pas, mais comme il s'agit d'un homme dont la pensée peut vous paraître quelque peu originale, audacieuse ou téméraire, il est nécessaire que l'on appelle au libéralisme et à la bienveillance de mes collègues.

Si la censure n'existe pas... M. Alexandre Ribot, ministre des finances. Il faudrait l'inventer. (Très bien ! très bien !)

M. Roux-Costadou... je vous aurais fait l'économie d'un discours, mais elle existe et elle existe par le consentement de la majorité parlementaire. (Très bien ! très bien ! sur quelques bancs du parti socialiste.)

J'ai donc, pour seul moyen d'expression de ma pensée, cette tribune.

Vous pourriez peut-être me reprocher de tenir un langage qui ne se rapporte pas directement aux questions provisoires (Mouvements divers) ; il s'y rapporte en ce sens que j'intends refuser les crédits demandés par le Gouvernement et indiquer les raisons qui motivent ce refus conditionnel, jusqu'à ce que nous ayons ici un gouvernement de la guerre.

M. Roux-Costadou (à la tribune). Messieurs, le sort de l'Europe est entre les mains de ses gouvernements. Les uns, manifestant leur scélératesse, ont débâché la guerre ; les autres, démontrant leur incapacité, n'ont pas su l'arrêter. Après avoir déchiré, torturé, égorgé, pendant plus de deux ans, dix millions d'hommes les plus beaux, les plus sains, les meilleurs de toutes les nations, ils poursuivent avec rage une hideuse entreprise. La victoire s'est refusée aux premiers comme aux seconds, et, à l'heure où si affreux nul ne peut entrevoir le terme de ces souffrances éternelles.

Malgré le fait brutal, messieurs, vu de très haut et de très loin, et qui m'inspire une froide résolution : pas un centime, pas un soldat ! Je rapose les crédits provisoires, et c'est votre attitude à vous qui détermine mon attitude. Nous sommes ici quelques-uns qui nous sommes évertués à implanter dans cette Assemblée l'esprit de guerre, l'action de guerre ; mais nous n'avons pas réussi ; à cette patriotique arriété, qui gêne les digestions heureuses, le Parlement a préféré un optimisme spongieux et nonchalant... (Exclamations et protestations.)

M. le président. Vous ne pouvez pas vous exprimer ainsi, monsieur Roux-Costadou.

M. Roux-Costadou... le sommeil et l'obscurité. (Bruit.)

C'est aussi une plainte que vous allez entendre, et c'est aussi un réquisitoire ; c'est l'appel d'une conscience qui n'a jamais cessé un seul instant d'être libre et humaine en démentant française.

Ne cherchez pas à discerner le bon grain de l'ivraie ; la nuit qui s'étend sur le monde est trop noire ; la vérité ne sera connue que plus tard ; ceux que vous désignez comme fous, elle dira qu'ils étaient sages, elle dira qu'ils étaient fous. (Mouvements divers.)

(A droite) C'est la maison à l'envers ! M. Roux-Costadou. En ce qui me concerne je ne participerai plus à cette bouillie. Je ne veux plus qu'à cause de mon consentement un sentiment s'élève sur les champs de bataille à côté de son père qui expira. Vous n'avez épousé la victoire que par procuration et je retourne à la révolte. (Interruptions et bruit.)

Reconnaissez à comprendre. Il y a, dans les Ames des forces intérieures qui sont irrésistibles, il y a une puissance du cœur et de la raison, à laquelle on est contraint d'obéir ; il y a des périls graves et pressants qui menacent la République et la patrie.

Ce comité secret que vous avez organisé, votre attitude, vos dispositions d'esprit, vos votes confirment absolument la pensée que j'ai l'honneur d'exprimer à cette tribune.

M. J.-L. Dumessnil. Alors faites-nous l'économie d'un discours. (Très bien ! très bien !)

M. Roux-Costadou. Il y a, messieurs, d'un côté l'Autre de la terre, toute inondée de sang et balayée de hommes, un cri d'angoisse et de terreur qui monte jusqu'à ceux qui sont les maîtres des peuples, des voix dont il sera désormais impossible d'étouffer les avertissements, qui supplient que l'on s'arrête avec courage et s'arrête, d'arracher à ce gouffre de douleur et d'ignominie, la race

blanche et la civilisation, la France et l'Europe ! (Exclamations et bruit.)

M. Roux-Costadou. Nous ne serions pas dignes de rester sur ces bancs et de représenter la nation la plus héroïque du monde si nous retardions l'heure pénible, mais inévitable, où chacun doit prendre ses responsabilités.

Nous sommes invités à voter des crédits, c'est-à-dire à ajouter quelques milliards de plus aux nombreux milliards déjà dépensés. Or, voter les crédits, ce n'est pas seulement vouloir continuer la guerre, c'est accepter sa conduite dans les conditions où elle a été conduite.

A gauche. C'est au comité secret qu'il fallait dire tout cela. Ce n'est plus le moment !

M. Roux-Costadou. Avant-hier, vous m'avez empêché de parler.

C'est admettre sciemment, clairement, en pleine connaissance des réalités et avec obstination cette redoutable formule de l'heure et de l'impérialisme à l'extrémité de laquelle le tremble d'approcher l'écroulement de nos rêves, la ruine de notre patrie... (Bruit prolongé.)

M. le président. J'invoie l'orateur à revenir à la question, celle des crédits.

M. Roux-Costadou... que dis-je, le recommencement pour toutes les patries, d'une existence misérable, d'une ère barbare.

M. Jacques-Louis Dumessnil. Monsieur le président, l'orateur parle en dehors de la question et avec excès.

M. le président. J'ai déjà rappelé l'orateur à la question.

M. Camille Blaisot. Quittez donc la tribune ! A quel cela vous sert-il de parler, puisque vous ne parlez que pour vous ?

M. Roux-Costadou. Je ne parie pas que pour moi, je parle pour le pays. (Vives exclamations et interruptions.)

M. le président. Monsieur Roux-Costadou je vous rappelle encore à la question.

M. Ducloux-Montell. Puisque vous voulez la paix, dites-nous donc quelle paix vous voulez ? Vous n'osez pas le dire.

M. Roux-Costadou. Messieurs, je le reconnais volontiers, c'est une conviction dangereuse... (Bruit.)

(Sur plusieurs bancs) On n'entend pas !

M. Charles Dumont. Et nous voulons savoir ce que dit cet homme ! (Applaudissements.)

M. François Arago. Nous ne sommes plus en comité secret !

M. le président. J'ai rappelé une première fois M. Roux-Costadou à la question ; s'il continue, je l'y rappellerai une seconde fois et notre collègue ne voudra pas m'obliger à lui appliquer le règlement.

M. Roux-Costadou. Je vous demande, messieurs, de m'écouter, parce que si vous me refusez votre attention, vous porterez ainsi un coup mortel à cette indépendance de notre mission, à cette liberté absolue de nos actes et de nos paroles, sans laquelle il n'y aurait, au sommet de la démocratie, qu'une caricature misérable et grossière du régime parlementaire. (Mouvements divers.)

Je vous le demande encore, parce que toute opinion, quelle qu'elle soit, mérite le respect et la discussion... (Interruptions.) surtout lorsqu'elle ne dérive d'aucune préoccupation d'ordre intérieur.

Cette conviction, messieurs, n'est tirée d'aucune révélation miraculeuse (Rires.) Mieux dans le silence et la réflexion, les des passions qui agitent les milieux politiques, complètement à l'écart des obligations d'un groupe ou d'un parti, tout à fait étrangère aux intrigues qui construisent ou renversent les ministères, elle est sortie de l'enseignement des faits, de la vision d'ensemble des événements qui bouleversent le monde et du patriotisme le plus pur... (Bruit.)

(Sur plusieurs bancs) On n'entend pas !

M. Roux-Costadou. Laissez-moi vous dire que cette opinion, je la transmets au sein du Parlement, je l'ai vue se glisser dans les couloirs, animer les conversations (Bruit) et se manifester par de légers murmures. Si ce n'était pas la peur d'agir, si l'on n'avait, derrière certains mutismes, des timidités ou des scrupules plus ou moins avouables... (Vives protestations.)

(Plusieurs membres.) Parlez pour vous !

M. Roux-Costadou... elle aurait pris son place dans cette enceinte, au grand jour, avec audace et témérité. (Bruit prolongé.)

M. le président. Monsieur Roux-Costadou, je dois vous prévenir que si vous continuez à vous écarter de la question, je serai obligé de consulter la Chambre. (Très bien ! très bien !)

M. Roux-Costadou. Si j'étais mis dans l'impossibilité de m'expliquer, alors je vous prierais d'être logiques jusqu'au bout. Vous introduisez les censeurs dans cette Assemblée ; vous chassez les représentants du peuple par le moyen de quelques fantaisies commandées par un caprice ; vous renversez la tribune et vous la brisez et vous proclamez l'infécondité des ministères, la dictature des généraux et vous déclarez qu'il n'y a plus un seul endroit où la liberté puisse trouver asile... (Vives réclamations.)

M. le comte Gignoux-Defermon. Pour l'instant, il s'agit de vous renvoyer de la tribune.

M. le président. Pour la seconde fois, je rappelle M. Roux-Costadou à la question. (Applaudissements.)

M. Roux-Costadou. Messieurs, depuis deux ans, on nous raconte que pour sauver le pays il faut se taire. Tout le monde s'est tu en France.

M. André Paisant. C'est un exemple que vous n'avez pas suivi.

M. Roux-Costadou... Et les Allemands n'ont pas bougé de Novon ! On pouvait alors supposer que l'expérience était concluante et que ce même silence n'aboutirait

Communiqués

661^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

10 décembre, 15 heures.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi dirigé sur une de nos tranchées au sud du col de Sainte-Marie, a été repoussé.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la nuit du 9 au 10, un groupe de nos unités a lancé de nombreux projectiles sur les gares et établissements militaires de Mladigny, Ham et Mons-en-Chaussée.

En Roumanie

?

En Grèce

L'ATTITUDE DU ROI

Zérich, 10 décembre. — On mande de Sofia au journal As Est que le gouvernement grec aurait fait savoir qu'il maintiendrait sa neutralité armée.

SOUS LES MURS D'ATHENES

Londres, 10 décembre. — On mande de Syra à la Weekly Dispatch, à la date du 5 décembre, que selon des renseignements d'Athènes, des troupes arrivent sans cesse. Elles sont essentiellement au nombre de 20.000 aux environs de la capitale. M. Lampros prétend que cette mesure a été prise dans le but de maintenir l'ordre.

La presse gouvernementale reconnaît

que 1.600 vénizelistes ont été arrêtés, le maire d'Athènes et 188 autres personnes jetés en prison, sous l'accusation de trahison et d'intention d'assassiner.

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

La colonie française est partie pour la Crète. — (Havas.)

...Mais en France ?

On ferait, aussi, appel aux compétences

la Défense nationale d'accepter les délibérations de ce Conseil. Sa composition est limitée, car n'en font partie que le président du Conseil, le ministre des Affaires étrangères, le ministre de la Guerre, le ministre de la Marine, le ministre des Finances et le ministre de l'Intérieur. Ils s'adjointent, pour délibérer, les généraux qui ont la charge du haut commandement. N'est-ce pas là un Comité de Guerre ?

Pour quelles raisons, puisqu'il existe, vouloir en constituer un nouveau ? Imitons les Anglais, mettons des ministres là où il en faut, et déclarons que le Conseil supérieur de la Défense Nationale sera le seul chargé d'examiner et de résoudre les questions relatives à la guerre. De cette façon, satisfaction sera donnée au 311 députés qui ont voté l'ordre du jour de confiance ; mais les 163 qui ont voté contre n'auront sans doute pas envie de s'incliner, puisque ce sera toujours M. Aristide Briand qui présidera.

Qu'avons-nous donc jusqu'ici ? Un gouvernement de paix ? Certainement non. Il n'y a qu'à lire les discours prononcés par M. Aristide Briand pour se convaincre du contraire ; c'est bien de la guerre, et de la guerre à outrance qu'il a parlé.

Alors, que veulent ces Messieurs de droite, du centre et de l'extrême-gauche ministérielle ? Ils veulent un comité de guerre. What is it ? comme disent nos alliés Anglais.

Est-ce un Comité qui décidera des opérations militaires à entreprendre ? Personne ne peut le penser. M. Aristide Briand, malgré son talent de parole, ne tient pas à devenir un stratège. Alors, que sera ce comité de guerre ? Une réunion de ministres de première some qui décideront des mesures indispensables pour aboutir

Aux Écoutes

La neige tombe... tombe... tombe, un peu pour l'instant.

Le Grand Nord, de Caen, de Mâcon à Nice, la neige tombe... Les chemins de fer départementaux, les tramways ont été obligés, en certains endroits d'interrompre leur trafic.

Dans la vallée du Rhône, en beaucoup de points, la neige a atteint une épaisseur dépassant douze centimètres.

Le *Ripolboche*, journal qui paraît au front, exprime cette profonde pensée, qui est surtout... une chose vive : « La zone des gendarmes finit où celle des gens d'armes commence ».

M. P. du Maroussin a terminé la dernière des quatre conférences qu'il fit au Collège des sciences sociales sur « le rétablissement de la France après la grande guerre (1870-1871) ».

L'Alliance Franco-Belge, dont le but est précisément de soutenir les efforts du Comité National de Secours et d'Alimentation de Belgique, fait appel à la générosité française.

Elle espère que, selon l'expression heureuse du lord-maire de Londres, il y aura, sur toutes les tables françaises, à l'occasion de ce jour de Noël un peu de l'œuf d'or, une « enveloppe de miséricorde », à l'intention des petits enfants de Belgique.

Les dons sont reçus au siège de l'œuvre de l'Alliance Franco-Belge, 88, rue de la Victoire, à Paris.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Le Comité de la Ligue Française pour le droit des Femmes organisée dans les salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, une vente d'articles pour enfants, le dimanche 10, tous les jours, de 10 à 18 h., et dimanche le 10 samedi 6 janvier 1917.

Parmi le bombardement à feu continu des œuvres « actuelles », ces pages inactuelles apparaissent comme un phénomène rarissime, une anomalie étrange, une aberration mentale, dirait Barres.

Maurice Wullens est battu, courageusement battu, relevé presque mourant sur le champ de bataille par un Allemand humain (il y en a sans doute encore...) ; un major allemand réussit à l'arracher à la mort.

Puis ce furent la convalescence et les longs mois de captivité, enfin la délivrance, — le retour au pays comme grand blessé... (Cet aperçu de biographie, pour ajouter à la valeur de ces pages inactuelles.)

Déjà de la même, Maurice Wullens n'eut cure de brigner la gloire facile des littérateurs qui, souvent, ont plus de courage, plus de blessures que de talent. Il préféra se recueillir, laver son cerveau des souvenirs d'un passé heureux.

Et au lieu des chants d'épopée, des hymnes de guerre qui l'on était en droit d'attendre de lui, il nous offre ces *Profils de Flandres* qui sont exquis de fraîcheur, de psychologie et d'originalité.

Maurice Wullens possède un grand don d'observation, un humour pittoresque et des personnages qu'il fait agir sous vivants. Il dessine les caractères d'un fusain robuste qui, tout en dégageant d'un seul coup l'ensemble, ne néglige pas les détails. Son style est coloré, le dialogue alerte et ajoute un charme. En un mot, ce petit livre est amusant et intéressant au possible. Une très belle préface d'Han Ryner et des croquis de Pierre Larivière le complètent heureusement.

Victor BONNANS.

Le Livre du Jour

La Victoire de la Marne

On a déjà beaucoup écrit sur la bataille de la Marne. Le petit livre que vient de publier M. Louis Madelin, historien éminent, est, sans doute, ce qui a paru de plus sûr, de plus exact, de plus intéressant.

« La Victoire de la Marne, Plon-Noury éditeurs. Vous avez lu, en quelque cent pages, d'abord un récit lumineux de ce que fut cette bataille, le point de vue stratégique (les passes essentielles du combat, la route de l'ennemi, l'ordre d'attaque, la bataille allemande) ; puis un jugement historique qui, comparant cette victoire à d'autres, non moins célèbres, dit toutes les raisons qui ont permis à nos Français de s'enorgueillir. « Miracle ! » a-t-on écrit. M. Madelin répond : « Miracle, sans doute, mais un miracle qui, dans les deux ou trois siècles, nous a vus, qu'est-ce, sinon la vertu de la race. » — De nombreuses cartes illustrent l'intérêt de ce petit livre, œuvre d'un historien qui est un technicien et un philosophe. — G. C.

PLACEMENT TEMPORAIRE en Bons de la Défense Nationale

C'est toujours avec « l'esprit de guerre » que nous devons agir. Or, ce n'est pas agir pour la guerre que de garder des billets de banque chez soi, au delà de ses besoins, c'est-à-dire conserver de l'argent tout à fait improductif. Si ces billets étaient transformés en Bons de la Défense Nationale, ils contribueraient au renforcement de sa situation de Trésor et de crédit public.

Assés, chaque jour, devons-nous nous payer les disponibilités dont nous pouvons disposer et chaque jour, devons-nous épargner pour les renouveler.

En répondant, ainsi, à un patriotisme le plus utile, le public écumera un bon revenu, et étant certain, en outre, de toucher à date fixe, l'argent prêt, il peut prendre des engagements jusqu'à l'échéance, le capital avancé est remboursé avec augmentation ; la différence représentant l'intérêt du portefeuille de Bons.

Le porteur de bons n'a pas l'inconvénient de ne pouvoir retrouver à tous moments son capital ; en effet, si les bons sont à moins de trois mois de leur échéance, il lui est possible, sans prévenir d'avance, de demander à la Banque de France de lui verser le montant, en abandonnant seulement le prix de l'escompte sur le nombre de jours restant à courir.

Si les Bons ont plus de trois mois à courir avant leur échéance, la Banque de France avance, dans les conditions fixées par ses règlements, 80 0/0 du montant de ces bons.

(1) Maurice Wullens, Editions de la Revue Illustrée Les Humblot, 4, rue Descartes (5^e).

Le Gérant : Léon BAYLE.

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 18, r. N.-P. des Victoires Paris (2^e)

La Musique aux mariages civils

Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Je tiens à vous signaler un fait assez suggestif : M. S... et Mlle A... se marièrent civilement à la mairie du 10^e.

Désirant donner un peu d'air à la cérémonie laïque, ils demandèrent autorisation d'avoir à la mairie, à la mairie pour l'entrée des époux, l'entrée du marié, pendant les signatures, la quête et la sortie. L'adjoint au maire, M. X..., autorisa cette petite fête. Mais les maires de Paris, la suite d'une assemblée générale, ont décidé de ne laisser aucune cérémonie ayant un caractère de fête.

Messieurs l'Église, au temple, invente à la mairie, défend. Les habitants sont courtois. Je ne suis pas injuste, tant mieux pour ceux qui gagnent leur vie, libre à chacun d'y aller ou d'en assister mais il est choquant que la musique soit défendue à un mariage. On en fait bien au columbarium pendant les incinérations. Evidemment, il faut faire la distinction à nos idées, on ne veut pas favoriser les mariages purement civils.

Bien vôtre, L. E.

Monsieur le Directeur, Mes papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie pas toujours les idées mais dont j'admire toujours les courageux efforts vers la justice et contre les mensonges. Plus tard, quand on pourra librement et impartialement passer la revue des journaux, si au jour le jour on écrit l'histoire de la guerre, le volume pourra, avec orgueil, montrer les citations justifiées et alors jaunie et guéries des glorieuses blessures reçues pour la défense de la vérité et de la justice.

Je vous communique aujourd'hui un factum que je viens de recevoir, pour en faire tel usage que vous voudrez. Il s'agit de l'œuvre de M. Pierre Perreau-Frédier, membre de la Commission des Économies, dressé en cet article un véritable réquisitoire contre les administrations, qui semblent, parvenu, complètement ignorer la crise du papier.

Les papiers sont sortis des paroles de félicitation pour votre vaillant journal dont je n'apprécie